

Trump panique face à la défaite américaine en Iran | Henningsen

Patrick Henningsen explique pourquoi la défaite des États-Unis face à l'Iran a révélé une réalité glaçante à propos de la guerre, un piège tendu par Israël qui a changé le monde à jamais. 21st century wire : https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g Substack de Patrick : <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #iranwar

#Danny

Israël pousserait, semble-t-il, pour reprendre les frappes contre l'Iran. Ils affirment que l'Iran prépare une attaque surprise à tout moment. Et c'est pour cette raison, disent-ils, que Donald Trump et son administration doivent abandonner toute apparence de diplomatie. Il y a eu un rapport très intéressant — publié par *The Times of Israel*, citant *The Washington Post* — qui explique que les États-Unis auraient utilisé plus de la moitié de leurs intercepteurs THAAD pour défendre Israël pendant ces trente-sept jours environ d'hostilités actives. Et je voudrais lire cette citation très importante de responsables américains qui ont décidé de révéler ce qui se passait. Ils ont dit qu'Israël n'était pas capable de mener et de gagner une guerre seul, mais que personne ne le sait vraiment, parce qu'on ne voit jamais ce qui se passe en coulisses. Alors, pendant qu'Israël pousse pour une nouvelle guerre, on a des responsables américains qui disent avoir déjà dépensé la moitié de leurs moyens restants. Qu'est-ce que vous en pensez ? À quel point est-ce crucial pour comprendre ce qui se passe réellement en ce moment ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, à propos de cette histoire, je pense qu'elle illustre parfaitement la relation entre les États-Unis et Israël. On a l'impression que les Américains se sentent obligés de vider leurs stocks d'intercepteurs précieux, notamment les intercepteurs THAAD à haute altitude. Et de son côté, Israël est tenu de garder les siens en réserve. Donc, pour les États-Unis, c'est Israël d'abord, et pour Israël, c'est aussi Israël d'abord. C'est quand même incroyable, surtout quand on sait que les États-Unis doivent gérer plusieurs théâtres d'opérations dans le monde. Ils ne sont pas seulement occupés

en Asie de l'Ouest. Les États-Unis sont engagés sur une demi-douzaine d'autres fronts, et deux en particulier méritent d'être mentionnés : le théâtre ukrainien, et celui de l'Asie de l'Est, autour de Taïwan, en lien avec leurs autres alliés dans la région. Donc, à mon avis, cela devrait envoyer un signal très clair à ceux qui se demandent encore quelle est vraiment la nature de notre relation avec Israël.

C'est ça, le résultat final. Et ça montre bien que cette guerre, cette guerre d'agression non déclarée, cette sorte d'aventurisme erratique des États-Unis avec l'Iran, le simple fait de s'y mêler, tout ça ne fait qu'accélérer le déclin des États-Unis comme puissance impériale crédible à l'échelle mondiale. On ne peut pas tout gérer à la fois. En ce moment, ils sont dans une sorte de logique de production, ils capitalisent sur l'industrie de la défense. On voit tous ces gens de la tech qui se lancent maintenant dans la défense, et ils se disent : non, non, on ne refera pas la même erreur. On va redoubler d'efforts sur la production, et voilà ce qu'on va faire. Palmer Luckey a toute cette super technologie, Palantir va gérer l'arrière-plan, ça va être fantastique. On va juste produire de l'artillerie et tout le reste, tout ce dont on a besoin.

On va en avoir un flot sans fin, non ? Ils pensent qu'ils peuvent simplement appuyer sur un bouton, et que tous les problèmes qui détruisent aujourd'hui les États-Unis, sur le plan managérial et impérial, vont disparaître. On s'en occupe maintenant. On est dessus. Mais ça ne va pas marcher. Ça ne va pas marcher. Parce que c'est quoi, au fond, le principe de la politique impériale ? C'est quoi, la logique de la mission impériale ? C'est quoi, le discours de vente de l'empire au reste du monde ? C'est ça, la vraie question. On peut entretenir un conflit permanent, avec toute la puissance militaro-industrielle qui va avec, pour le faire durer. Mais si on n'est pas capable de vendre ça au monde, ni même à ses propres alliés, et qu'il faut les menacer ou les forcer, alors ça ne sert à rien.

Ça ne sert à rien. Ce que ça va faire, c'est ruiner les États-Unis. Et ça, encore une fois, c'est un symptôme classique d'un empire en fin de course. Ils vont finir par se ruiner eux-mêmes en essayant de garder leur ancienne position dans le monde, alors qu'en réalité, cette position n'existe plus. Elle a disparu, sans doute à cause de leur manière de se situer politiquement dans le monde et de la façon dont ils traitent les autres. Et puis, c'est tout simplement trop cher à entretenir, trop coûteux de vouloir tout contrôler, tous ces théâtres d'opérations, tous ces points de tension, toutes ces zones de crise géopolitique. C'est exactement comme ça que l'Empire britannique s'est effondré.

Au sommet de l'Empire britannique, quand il a atteint son apogée avant son déclin final, il gérait quelque chose comme quarante conflits différents — quarante, quatre-zéro. Il fallait donc financer tout ça, mobiliser des ressources pour tout ça. Et puis, il y avait le capital politique, le capital diplomatique, les considérations économiques, les chaînes d'approvisionnement, et ainsi de suite. C'est pour ça qu'ils ne pouvaient pas se permettre de tout maintenir. L'interdépendance, qui avait été à un moment la force de l'Empire britannique, est devenue sa plus grande faiblesse. Et de la même manière, l'interdépendance de l'Empire américain — qui est avant tout un empire fondé sur le dollar — cette même interdépendance, qui était son plus grand atout, est aujourd'hui sa plus grande vulnérabilité. Et cela, à cause du comportement des États-Unis eux-mêmes.

Et aussi, en donnant la priorité à la guerre économique, parce que—soyons honnêtes—si les États-Unis ont mené une politique de sanctions aussi agressive, c'était pour éviter d'avoir à utiliser l'armée. Parce que ce n'était pas perçu comme populaire, et que ça donnait une mauvaise image à l'international. Donc, on s'est dit : « Très bien, on va les sanctionner, on va les contraindre par les sanctions. » Sauf que les sanctions, ça ne marche pas. Ça n'a jamais marché. On n'a jamais pu prouver que ça fonctionnait. En réalité, ça touche surtout vos alliés, presque jamais vos ennemis. Et ça ne change pas leur comportement. Mais ça a toujours été perçu comme une solution sans effusion de sang. Les Américains se le vendent à eux-mêmes. Le Congrès et le Sénat adorent ça, parce qu'ils peuvent agir, voter des sanctions, sans avoir à envoyer de troupes. Depuis la guerre du Vietnam, c'est resté une politique très populaire.

Mais en agissant ainsi, ils sont en train d'épuiser, petit à petit, la poule aux œufs d'or de l'oncle Sam. Et du coup, l'interdépendance entre le pétrodollar mondial et la monnaie de réserve américaine, qui est en réalité le moteur de l'empire américain, devient soudainement un fardeau. Oui, un fardeau pour tous ceux qui la détiennent, et qui, en vérité, ne rendent service qu'aux États-Unis en ne balançant pas toutes leurs obligations sur le marché. Et vous savez quoi ? Il viendra un moment où ils devront s'en débarrasser, parce qu'à un certain point, c'est « je récupère quelque chose ou je ne récupère rien ». Et ce jour-là pourrait bien ne pas être très loin. Le Japon, par exemple — ce sont exactement les questions que les banques centrales japonaises se posent en ce moment. Et je suis sûr que les Chinois, et d'autres encore, y réfléchissent depuis très longtemps.

#Danny

Les chiffres sont vraiment impressionnants, rien que dans ce rapport. Le Washington Post indique que deux cents intercepteurs THAAD ont quitté la Chine. Si on fait un calcul simple, la moitié épuisée, ça veut dire deux cents utilisés en trente-sept jours. C'est énorme. Douze virgule sept millions de dollars par missile intercepteur, c'est une somme colossale. Et ça rejoint ce que vous disiez : il y a une énorme responsabilité qui se construit ici, un enchevêtrement dans tous ces conflits. Eh bien, cette responsabilité commence à produire des effets bien réels. Le Center for Responsible Statecraft cite le secrétaire par intérim de la Marine, Huang Chao, qui a expliqué que les problèmes liés aux stocks de guerre en Iran sont à l'origine de la suspension de l'aide américaine en munitions à Taïwan. Il a dit que Donald Trump considérait cela comme un levier de négociation, ce qui explique pourquoi il n'a pas encore pris de décision sur ce dernier paquet d'armes destiné à Taïwan. Mais en réalité, il semble que la puissance militaire américaine, pourtant essentielle pour maintenir cette hégémonie que vous venez de décrire sur tous les fronts, soit en train de s'épuiser et de s'affaiblir sous nos yeux, en temps réel.

#Patrick Henningsen

Alors voilà l'équation. L'équation, c'est que — et si vous avez fait des études de sciences politiques ou d'histoire, depuis le collège jusqu'à l'université — l'histoire, aux États-Unis, et je parle de mon

éducation américaine, même si j'ai aussi une éducation à moitié britannique, mais restons sur la partie américaine — l'accent est mis sur la guerre. On se concentre sur l'armée, les batailles, les dates, les guerres, les généraux, les traités. C'est ça, le cœur de l'enseignement. C'est ce qu'on apprend. On est conditionnés à croire que l'empire américain est dirigé par l'armée. Mais ce n'est pas le cas. Ce qui dirige l'empire américain, c'est le dollar, en tant que monnaie de réserve mondiale. Et cette puissance financière, elle, est soutenue par la force militaire.

Mais si vous n'avez pas la force militaire pour soutenir cette prépondérance financière, comme je l'appelle, alors toute l'équation commence à s'effondrer. Et n'est-ce pas incroyable de voir cette équation s'effondrer sous nos yeux, en temps réel ? Et je ne parle même pas de l'écart économique entre le coût de production d'un missile intercepteur ou d'un drone aux États-Unis, et celui de la fabrication de la menace en Iran — le drone Shahed ou le missile iranien. La différence, sur le plan économique, entre ces deux réalités est tout simplement hallucinante. Et franchement, toute personne raisonnable, en regardant ça à grande échelle, se dirait : c'est clairement intenable. Ce n'est pas viable économiquement.

Alors, il doit bien exister une autre voie, plus durable. Peut-être la négociation, la diplomatie, le commerce, ou encore des relations fondées sur l'intérêt mutuel et le partenariat, plutôt que sur la contrainte et la punition. Je ne sais pas. Mais à un moment donné... eh bien, si vous travaillez dans ce secteur, dans ces industries en ce moment, c'est là que l'argent circule aux États-Unis. Mais je pense qu'on pourrait aussi voir une bulle de la défense. Si on regarde l'histoire, c'est intéressant : il y a eu des bulles financières, et elles peuvent détruire des économies, voire des pays. Mais ce qui peut faire tomber des gouvernements ou des régimes, c'est une bulle de la défense, parce qu'elle est souvent liée à un aventurisme militaire démesuré.

Et donc, oui, les États-Unis, que ce soit sous cette présidence, cette administration ou la prochaine, je pense que ça va avoir des conséquences dévastatrices pour le gouvernement, et probablement aussi pour l'économie américaine. Donc, ça pourrait finir par être une sorte de bulle, en fait. Pete Hegseth, souvenez-vous, il a fait ce discours. Il a sorti cette vidéo toute joyeuse, un peu niaise, du genre de ces vidéos d'ONG ou de Sesame Street, vous voyez le style. Et en gros, il disait : plus de dépassements de coûts, on ne fera plus ça, et il lançait ce discours pseudo-populiste du genre "vous volez le contribuable américain".

Allons donc. Vous venez de doubler le budget de guerre à mille cinq cents milliards de dollars, et vous demandez encore deux cents milliards de plus... ça fait mille sept cents milliards. Ça fait exploser la masse monétaire et l'inflation. Alors de quoi vous parlez, de la classe ouvrière ? De qui vous parlez exactement ? Parce que cette idée-là... si c'est vers ça que va l'économie américaine, si la machine de guerre, le budget militaire, devient le cœur de l'économie politique des États-Unis... ça suppose qu'ils vont gagner toutes les guerres qu'ils sont en train de mener.

C'est une grosse supposition, parce que si ça tourne autrement, la fin ne sera pas heureuse pour l'Amérique. Moi, je me base sur d'autres exemples historiques — sans même parler du plus évident —

mais vous voyez ce que je veux dire. Et puis, oui, ils comptent aussi sur beaucoup d'argent étranger, sur pas mal de capitaux internationaux, pour soutenir cette défense, ce département de la guerre, cette espèce de révolution militaire en Amérique. Franchement, pourquoi Boeing, Lockheed, Raytheon ou d'autres investiraient dans une usine s'ils n'avaient pas certaines garanties ?

Ils n'embaucheront pas les meilleurs ingénieurs. Et alors, qu'est-ce que Pete Hegseth va faire ? Annuler leur contrat au bout de deux ans parce qu'ils ont dépassé le budget, tout recommencer à zéro, puis attendre encore deux ans pour ces missiles intercepteurs ? Bon. Voilà le système qu'on a en Amérique. Il est gonflé, corrompu, lent, trop cher. Ce n'est pas un bon rapport qualité-prix. Et beaucoup de matériel sur le terrain est déjà dépassé au moment où il sort de la chaîne de production. Mais c'est le système qu'on a. Il va de pair, complètement, avec notre empire. Donc, il n'y a tout simplement pas d'autre façon de fonctionner.

Sinon, il faudrait se débarrasser de l'empire, et ça, ça n'arrivera pas. Ou plutôt, ils ne veulent pas que ça arrive. Donc ils sont coincés. Moi, je trouve ça incroyable... cette mentalité complètement déconnectée de la réalité, chez ces gens qui essaient de se rassurer. On pourrait appeler ça le "syndrome post-impérial". C'est fou qu'ils osent sortir certaines de ces idées. Et clairement, on voit bien que de vrais économistes, des chefs d'entreprise, même dans l'industrie de la défense, regardent cette vidéo un peu trop joyeuse de Hegseth et se disent : "Non, je n'y crois pas." Du genre, "j'ai déjeuné avec toi la semaine dernière à New York, et on n'a pas parlé de ça, tu vois ?" Enfin bref.

#Danny

Non, je veux dire, vous savez, cette idée du Dôme d'or et de toutes ces nouvelles armes, ces nouveaux avions, le B-21, et tout le reste... ce sont des fantasmes, à bien des égards. Surtout quand, de toute façon, le vieux matériel finit par aller en Israël.

#Patrick Henningsen

Je veux dire, la moitié va juste leur revenir, parce que... et les trucs vraiment anciens, eux, partent en Ukraine. Ouais.

#Danny

Oui, oui. C'est vraiment un sacré désordre. Et justement, à ce propos, dans quelle mesure tout ça entre en jeu dans ces rapports dont on parle ? On a un peu l'impression de revivre la même chose. On revient au point de départ. Malgré la forte réduction des dépenses militaires des États-Unis et, bien sûr, tous les dégâts subis par le Golfe et par Israël, on se retrouve encore une fois dans cette situation. Cette fois, c'est le Pakistan qui joue le rôle de médiateur. Et maintenant, nous voilà au Qatar. Il y a beaucoup d'acteurs qui essaient de s'impliquer, de se placer entre la Russie et un cadre limité pour permettre des discussions, pour prolonger la période sans combats. Ça rappelle un peu la

période d'avant le vingt-huit février, quand Oman, avec le Premier ministre omanais qui menait les négociations... enfin, le ministre des Affaires étrangères, était passé sur NBC.

#Patrick Henningsen

Oui, le ministre des Affaires étrangères.

#Danny

Le ministre des Affaires étrangères d'Oman est passé sur NBC et a dit : « Nous sommes tout près d'un accord qui permettrait d'éviter une guerre. » Et à peine douze heures plus tard, les États-Unis et Israël bombardaient l'Iran. On a l'impression qu'Israël pousse dans ce sens. Mais que pensez-vous de cet accord ? Il y a eu une avalanche d'informations, mais personne, surtout du côté américain, ne donne le moindre signe qu'il se passe quelque chose de vraiment concret. L'Iran, lui, reste très ferme. Pour eux, c'est une question de droits. Ils n'ont aucun intérêt à se contenter de cadres limités. Ils exigent ce qu'ils estiment leur revenir, après la destruction qu'ils ont subie, et parce qu'ils considèrent qu'ils ont gagné. Alors, quelle est votre analyse de tout ça ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, quand j'ai vu l'annonce devenir virale, avec les comptes Twitter habituels qui diffusent de fausses infos — je ne citerai personne, mais tout le monde sait de qui je parle — disant qu'il y aurait un projet d'accord, et ainsi de suite... Immédiatement, ça prend de l'ampleur, parce que c'est exactement ce que fait une bonne propagande. Elle se propage, elle accroche, parce qu'elle dit ce que les gens ont envie d'entendre. Tout le monde est désespéré de voir apparaître une solution de paix, un cessez-le-feu, un traité, peu importe. Donc oui, tout le monde est en attente. Et quand on balance ça, forcément, ça va être avalé tout de suite. Et au final, d'un point de vue propagande, le résultat, c'est que les gens se disent : « Bon, d'accord, Trump a enfin... il a enfin compris le message. »

Enfin, Donald a retrouvé ses esprits. Et ce sont les États du Golfe qui l'ont vraiment ramené à la réalité — le Qatar, les Saoudiens, les Koweïtiens. Ils ont vraiment dompté la bête qu'était Donald Trump. D'accord. Mais rien de tout ça n'était vrai. Rien du tout. Et quand j'ai vu ça, je me suis dit : bon, d'accord. Et, vous savez, petite leçon de médias : si vous voyez quelque chose comme ça et que vous vous demandez, est-ce que c'est vrai ou pas ? Allez voir les médias iraniens. Allez sur les sites iraniens. Regardez les comptes X ou Twitter de l'Iran. Rien. Donc, où est-ce que ça existe ? C'est une info bidon. Ça n'existe que dans la tête de Donald Trump. Et sur les comptes d'influenceurs sur X, qui, en gros, se font de l'argent grâce à la monétisation d'Elon Musk en diffusant de fausses informations.

Il y a beaucoup trop de ces soi-disant comptes d'analyse politique, ou peu importe comment on les appelle. Mais le fond du problème, Danny, c'est ça. En ce qui concerne le processus de paix, à mon

humble avis, je serais content si, tu vois, les choses se calment un peu. Mais il n'y aura pas d'accords, d'accord ? Aucun accord. Aucun grand compromis. Il y aura peut-être des annonces, peut-être des blocages temporaires. Mais tant que cette administration américaine ne montre pas qu'elle est capable, vraiment capable, de s'asseoir et de s'impliquer sérieusement dans une vraie diplomatie, je ne vois absolument aucun espoir. Pendant cette présidence, ils n'ont tout simplement pas la capacité de conclure un grand accord, ni même un accord multilatéral, quel qu'il soit.

Il va falloir des garants du côté américain. Sinon, ça ne marchera pas. Et qui ça pourrait être ? Ce ne sera pas juste deux ou trois États du Golfe. Non, il faut des grandes puissances. Il faut que la Chine soit là. Il faut que la Russie soit là pour maintenir l'ensemble. Il faut aussi que la Turquie soit impliquée pour stabiliser le tout. Il faut d'autres acteurs, pas seulement les États du Golfe. Et les Israéliens doivent aussi s'engager un minimum. Ça ne sert à rien que les États-Unis fassent quoi que ce soit, qu'ils mettent quoi que ce soit sur le papier, parce qu'Israël peut tout annuler en une minute, simplement en lançant une attaque — et là, les États-Unis sont entraînés dedans. Donc je pense, Danny, que la situation actuelle entre l'Iran et les États-Unis ressemble à celle qu'il y avait il y a un an entre les États-Unis et la Russie : Wyckoff et Kushner en route pour Moscou, pour le caviar.

C'est là qu'ils en sont, avant l'Alaska, avant l'Alaska. Et devinez ce qui s'est passé avec la Russie et l'Ukraine ? Rien, absolument rien. Les choses continuent sur le terrain, comme avant. C'est très triste à dire, mais je pense que si c'est le résultat d'une administration américaine face à ce qui aurait sans doute été le risque géopolitique le plus important — la tension entre l'Europe et la Russie, avec l'Ukraine au milieu — et qu'ils ne parviennent même pas à avancer là-dessus, vraiment avancer, après un an et demi, alors j'ai zéro confiance dans leur capacité à faire quoi que ce soit avec l'Iran. Zéro confiance. Le mieux que les États-Unis puissent faire, c'est de se retirer et de faire semblant, dans les médias américains, jusqu'aux élections de mi-mandat, que rien ne s'est jamais passé.

Et qu'ils se concentrent sur autre chose. C'est le mieux que les États-Unis puissent faire. Ils ne sont pas capables de construire un cadre vraiment solide. Ils ont un problème. Ce problème, c'est Israël. Et en face, l'Iran n'est pas stupide. Ils savent très bien qu'ils ont affaire à une bête à deux têtes. Et Israël, lui, ne vient pas à la table des négociations. Donc, si Israël ne vient pas à la table, eh bien, c'est fini. Laissez tomber. Ce sera instable, le statu quo, un peu chaotique. L'Iran va se reconstruire, renforcer sa défense, et faire ce qu'il doit faire dans son voisinage pour protéger ses intérêts de sécurité nationale, exactement comme la Russie le fait en Ukraine. Pas de différence. Voilà mon pronostic.

#Danny

Patrick, je ne t'aurais pas pris pour un néoconservateur, mais Robert Kagan a dit quelque chose d'assez proche. Pas exactement la même chose, mais il a expliqué que Trump espérait le scénario le plus favorable pour lui. Ou du moins, c'est ce que Robert Kagan avance. Même si ce scénario est peu probable, Kagan dit que les actions de Trump semblent viser à s'éclipser discrètement, sans que les Américains ne réalisent l'ampleur de la défaite en Iran. C'est le deuxième article en deux semaines

que Robert Kagan publie — très virulent, très critique — où il défend une forme de guerre plus efficace contre l'Iran, tout en affirmant que tout ce que Trump a fait jusqu'ici est inefficace et entièrement de sa faute. Mais il y a aussi d'autres informations, Patrick, à ce sujet. Donald Trump a dit quelque chose d'assez étrange : il a parlé d'un truc qu'il appelle "l'Iran à gérer" à propos du mariage de son fils. Son fils se marie pendant le week-end du Memorial Day. Lequel ? Je ne sais même pas... Eric, peut-être ? Je ne sais pas.

#Patrick Henningsen

Oh, Donald Junior.

#Danny

Donald Jr., oui. Donc, c'est celui que le président indonésien aurait qualifié de « bon garçon » ou quelque chose comme ça, et avec qui il voulait poursuivre les échanges. Famille très étrange, évidemment. On connaît les activités dans lesquelles ils sont impliqués, sur le plan financier et, disons, autrement. Et il vient d'annoncer qu'il ne se rendra finalement pas au mariage. Cela inquiète pas mal de monde, parce qu'on se demande si ce n'est pas lié au fait que les États-Unis laissent tout tomber pour se concentrer sur la possibilité d'une reprise de la guerre contre l'Iran, étant donné qu'Israël pousse le récit de l'attaque surprise. Trump lui-même a dit : « On va attendre quelques jours et voir si on obtient la réponse qui nous plaît. »

Ils n'auront pas la réponse qu'ils espèrent, Patrick. Alors, qu'est-ce que tu penses de tout ça ? C'est... enfin, c'est du jamais vu à quel point c'est grotesque, mais en même temps, comme l'a rapporté Reuters, c'est un vrai indicateur. On en est là : on regarde ce que Trump publie sur Truth Social, parce que c'est littéralement comme ça qu'il gère la politique étrangère. C'est exactement ce que disent les diplomates européens. Et beaucoup de gens dans l'administration le confirment : ils gardent un œil sur l'écran de Truth Social et attendent de voir ce que Trump va dire, pour savoir dans quelle direction ils doivent aller.

#Patrick Henningsen

Un des signes, c'était la semaine dernière, quand Donald Trump a dit : « J'étais sur le point d'attaquer. On l'aurait déjà fait. Mais les Qataris, et je crois que c'était aussi les Saoudiens — je ne me souviens plus très bien — deux États du Golfe ont dit : non, attendez, attendez, on avance dans les négociations. » Mais enfin, de quoi parle-t-il ? Bref, c'était sa version des faits. Et ce que ça voulait dire, en réalité, c'est que les États-Unis n'étaient pas prêts. Il y a eu quelques tensions entre eux et Israël, sans doute plus des problèmes logistiques qu'autre chose. Vous savez, Axios a rapporté qu'il y avait eu un appel téléphonique très tendu entre Trump et Netanyahu. Mais franchement, je ne crois pas grand-chose de ce que publie Axios sur la politique étrangère, surtout quand il s'agit d'Israël.

#Danny

Et combien de fois a-t-on entendu parler de cet appel furieux de Trump, et juste après, ils se coordonnent pour faire monter la tension et aggraver la guerre ? Ça, Danny, c'est ce qu'on appelle du WrestleMania.

#Patrick Henningsen

Ça s'appelle WrestleMania. Donc oui, il y a un peu de ça. D'accord, mais ce à quoi Trump fait sans doute référence — et il faut savoir le traduire, Trump, parce qu'il invente souvent sur le moment — c'est qu'il y a toujours une part de vérité. Il y a comme un fil, une tension, quelque chose de réel dans ce qu'il dit. Il faut juste remettre les éléments dans le bon ordre. Et je pense que la part de vérité, dans ce que Trump disait, c'est qu'ils ont effectivement des problèmes avec l'Arabie saoudite : l'utilisation de l'espace aérien pour des attaques contre l'Iran, et l'usage de bases saoudiennes pour des frappes directes. Et le Qatar aussi, ainsi que tous les pays du Conseil de coopération du Golfe, y compris le Koweït, peut-être même plus que les autres, parce qu'ils sont les plus proches de l'Iran. Mais ça, je crois que c'est un vrai point de blocage, un vrai obstacle pour les États-Unis dans leur tentative de préparer une attaque, parce que ça veut dire qu'ils se retrouvent tout à coup avec des trajectoires d'attaque beaucoup plus limitées contre l'Iran.

Vous n'avez pas le contrôle total, et vous n'avez pas non plus toutes les cartes en main, pour ainsi dire. L'Irak est aussi devenu un énorme problème pour les États-Unis. Du coup, l'Iran a fait certains ajustements, et sans aucun doute, ils ont prévu des scénarios importants. Et je dirais... je n'excluais pas la possibilité que l'Iran dispose aujourd'hui de positions avancées un peu plus à l'ouest, disons ça comme ça, que celles qu'il avait auparavant. Et ça, ça change aussi la donne. Donc, ça met un peu plus de pression sur les États-Unis s'ils devaient envisager une attaque contre Israël. Je pense que c'est à ça que Trump faisait allusion quand il parlait des États du Golfe, parce qu'eux, ils ne négociaient pas avec les Iraniens.

Je veux dire, il se peut qu'il y ait eu des discussions entre les États-Unis, leurs intermédiaires, des gens au Pakistan, en Arabie saoudite... Et les Pakistanais étaient vraiment très proches, ces deux gouvernements-là, sur les questions de défense et de politique étrangère. Mais c'est ce que je pense. C'est comme ça que je traduirais la situation. Donc oui, c'est très... c'est très tendu en ce moment. Je ne rejette pas du tout les informations dont vous parlez. Je pense que les Iraniens sont très lucides sur le fait qu'ils se préparent à une attaque. Les États-Unis, eux, jouent une sorte de jeu politique. Les Iraniens, de leur côté, se disent : on se prépare simplement à une attaque imminente. Mais malgré tout, il y a une chance que tout ça se complique, parce qu'au fond, les États-Unis restent prisonniers de toutes sortes de manœuvres et de tiraillements politiques qui dominent leur système.

Et là, on parle de la survie même de cette administration, du Parti républicain pour les élections de mi-mandat, mais aussi de beaucoup d'intérêts liés aux grandes entreprises, à l'énergie, à l'industrie, à l'économie. Tout ça, ce sont des obstacles supplémentaires dans cette histoire. Et franchement, il y

en a trop. Et vous savez quoi ? Plus on attend, plus il devient difficile de relancer cette guerre, parce qu'elle n'a rien de populaire. Personne ne la soutient. Elle n'apporte aucun avantage. Elle n'a causé que des problèmes. Et plus on attend, chaque jour qu'on attend, plus il devient compliqué de la mener, et ça laisse davantage de temps à d'autres acteurs pour s'en mêler — les puissances du Golfe, d'autres acteurs internationaux, y compris les Chinois, y compris les Russes.

Encore des coups de fil. Ne fais pas ça, Donald. Si tu le fais, voilà ce qui va se passer. Et quand on additionne tout ça, le calcul change. S'il avait pu le faire, il l'aurait fait il y a un mois. Mais les États-Unis n'ont probablement pas le matériel ni les munitions pour vraiment le faire. Donc, d'une certaine façon, ils pensent qu'ils ont une opportunité ici. Mais ça ne peut durer qu'un court moment. Au maximum, on parle de, quoi, peut-être trois semaines. Mais à quoi ressemble la troisième semaine ? Des avions américains entrant dans l'espace aérien iranien et se faisant abattre. Oui. Parce que c'est comme ça que la dernière fois s'est terminée. Donc, vous voyez, il y a tellement d'inconvénients à tout ça. C'est vraiment compliqué. Je ne peux pas... à moins qu'ils ne prévoient de faire quelque chose de vraiment stupide...

#Danny

Ce qui est vraiment absurde aussi, c'est ce rapport curieux de Reuters, qui parle de la manière tout aussi curieuse dont l'administration Trump gère la politique étrangère en ce moment. C'est ce que j'ai compris. Et dans les quelques minutes qu'il nous reste, vous pouvez réagir à ça. On a l'impression que l'administration Trump voulait vraiment, et que Donald Trump lui-même voulait peut-être lancer cette frappe dès le moment où il a publié sur Truth Social qu'il voulait mettre fin à la civilisation iranienne, que tout allait se terminer. Et là, les Européens se sont inquiétés : est-ce que vous parlez d'une arme nucléaire ? Parce que quand on dit qu'on va tout rayer de la carte, il faut une arme assez puissante pour le faire. Vous n'avez pas d'armes conventionnelles capables de ça. Donc, est-ce que vous parlez de bombes nucléaires ? Et personne ne savait. Personne ne savait.

Mais au final, je pense que le retard semble surtout lié à toutes ces limites et à toutes ces variables que, comme vous l'avez dit, l'empire américain n'arrive pas à gérer. Il y en a trop. Beaucoup trop. Les conséquences économiques, militaires, politiques... Et à l'intérieur de chacune de ces dimensions, il y a des subtilités, des variables différentes, ce qui donne vraiment l'impression d'un pari. Comme si on plongeait la main dans l'une d'elles en se disant : « Bon, on va tenter celle-là. » Et ça, c'est inquiétant. Sans parler du fait qu'il semble que l'administration Trump se dise que, si elle peut obtenir une victoire là-dedans, ce serait peut-être plus intéressant maintenant. Et là, ils parlent de Cuba. Ils ont déplacé le Nimitz vers Cuba, ce qui, à mon avis, ne sera pas une victoire. Je ne pense pas que ça se terminera comme au Venezuela, mais certains observent ça de près. Alors, Patrick, un dernier mot avant qu'on conclue.

#Patrick Henningsen

Oui, enfin, je veux dire, je comprends que Cuba puisse avoir un certain attrait pour Trump. C'est un pays plus ou moins sans défense, militairement parlant. Donc, on peut les frapper, les malmener, les intimider. C'est un peu plus dans le style de Trump, je pense. C'est tout près de chez nous, donc ça ne coûterait sans doute pas très cher. En surface, ça a l'air plutôt bien, non ? Comme, tu vois, regardez ce qu'on a fait au Venezuela, on va faire pareil ici. Mais, franchement, je ne pense pas que ça se terminera comme au Venezuela. Cuba, c'est une toute autre histoire. Une invasion, une incursion militaire, une attaque contre Cuba... je pense que là, ce serait vraiment la fin. Ce serait le point de bascule, le vrai.

Et si jamais ils décident d'aller dans cette direction, ce serait pour transformer la déception de ne pas avoir fait ce qu'ils espéraient pouvoir faire en Iran... même si, en réalité, on ne sait pas très bien ce que c'est. Il y a eu tellement de déclarations d'intention, tellement d'idées lancées un peu partout. On a l'impression qu'ils n'arrivent pas à définir clairement quels sont les objectifs, que ce soit sur le plan militaire, politique, ou autre, en Iran. Donc, je ne pense pas qu'ils vont y parvenir. C'est facile de ne pas atteindre un objectif qu'on n'a jamais vraiment défini. J'imagine que ça fait partie de la stratégie à la Don Zhu, l'art de la guerre... ou peut-être l'art de négocier la guerre, quelque chose comme ça.

Le nouveau manuel de Don, Don Trump, sur la façon de mener des guerres une fois qu'il sera à la retraite, sera sans doute un excellent guide pour les futurs dirigeants ratés. Ce sera intéressant de voir comment tout ça évolue. Pour cette administration, je pense qu'ils pourraient y trouver beaucoup d'attrait. On peut décrocher une victoire à Cuba. Monsieur le Président, je sais qu'on peut gagner. J'imagine déjà Hegseth et les autres s'emballer, Rubio et tous les autres aussi. Vice-roi Marco Rubio... j'aime bien le son que ça a. Ça claque, non ? Vice-roi Rubio, encore un titre de plus pour Marco, comme s'il n'en avait pas déjà assez. Alors peut-être que Cuba pourrait être la planche de salut pour l'Iran.

Si ça devient plus opportun politiquement, ça finira quand même en désastre pour l'administration Trump. Franchement, ça fera juste une main de trop autour de la table. J'ai ce pressentiment. Je pense qu'ils ont sous-estimé les Iraniens. Clairement, d'un point de vue militaire et politique, c'était la grosse erreur. Ils ont sous-estimé les Iraniens à tous les niveaux de capacité, y compris leur talent à les ridiculiser sur les réseaux sociaux, au point de faire tomber la machine de propagande américaine avec des vidéos en Lego. Personne n'avait vu ça venir. Et je pense que Cuba aussi bénéficie d'un énorme soutien international, et ce soutien se fera sentir si les États-Unis attaquent.

Et je pense que Cuba bénéficie d'un soutien politique très, très, très fort à travers le monde, ce qui est incroyable pour un pays aussi petit. Mais ça montre à quel point ils sont symboliques, et à quel point ils comptent pour, disons, la classe ouvrière mondiale, pour le Sud global. Et je pense qu'on va voir sur le plan diplomatique... enfin, les États-Unis n'ont aucune base pour faire quoi que ce soit contre Cuba. Cuba n'a rien fait aux États-Unis. Ils continuent de ruminer la révolution de Castro, il y a plus de soixante-dix ans, si c'est bien de ça qu'il s'agit. Je veux dire, l'exemple parfait, c'est l'

inculpation de Raúl Castro cette semaine. Quelle mascarade. Ils l'inculpent pour être intervenu dans ce qui était clairement une opération de la CIA, une opération terroriste de la CIA contre Cuba.

Je veux dire, c'est vraiment le mieux qu'ils aient trouvé ? Donc, vous voulez inculper cette personne parce qu'elle a essayé de contrecarrer une de vos opérations terroristes clandestines à Cuba ? Sérieusement ? Vous pensez vraiment que le public est à ce point stupide ? Il faut être sacrément idiot pour croire que vous pourriez faire passer ça. Franchement, c'est un niveau de bouffonnerie que je ne pensais pas possible de la part de cette administration. Mais bon, apparemment, il n'y a plus de limites. C'est juste incroyable. Alors, ça nous montre, Danny, qu'ils sont soit incompetents, soit pas sérieux, soit qu'on a vraiment affaire à un cirque à Washington. Parce qu'il y avait des centaines d'autres choses qu'ils auraient pu inventer. De fausses inculpations, par exemple.

Je veux dire, il suffit de mettre quelques personnes intelligentes dans une pièce, et au bout de quelques heures, elles trouveront bien quelque chose de crédible. Une histoire de fausses accusations de drogue, ou un truc du genre. J'en sais rien. Mais aller jusqu'à ressortir celle-là... l'affaire du tir contre les avions de Brothers to the Rescue, en mille neuf cent quatre-vingt-seize ? Sérieusement, vous voulez vraiment faire ça ? Cette opération de la CIA qui a tourné au fiasco, et accuser Cuba, accuser la direction cubaine pour ça ? Franchement ? On a affaire à une bande à faible QI, littéralement collée à cette administration Trump. J'arrive pas à imaginer qui a eu cette idée. Ça vient du bureau de Marco Rubio ? De Sebastian Gorka ? Est-ce que Stephen Miller est dans le coup pour monter ce truc ? Ce sont des partisans MAGA de Miami ? Des gens qui jouent au golf avec Trump ? Qui a lancé ça ? Celle-là, elle est incroyable.